ler aventuner ve tom bombavil

nouvelle traduction du poème

Par Elisa Bes



© Elisa Bes 2009

phéambule

Pourquoi avoir voulu (re)traduire ce poème, tiré du recueil du même nom? L'édition bilingue de Christian Bourgois, traduite par Dashiell Hedayat permet déjà au lecteur non anglophone d'apprécier la musicalité des strophes de Tolkien grâce au texte original, et d'avoir en regard une traduction qui permet d'en comprendre le sens.

Cependant, un rapide examen à l'aide d'un dictionnaire montrera que si la plus grande part de la traduction est correcte, elle contient néanmoins quelques contresens assez flagrants, et reste un texte en prose, qui ne permet pas une lecture à haute voix très agréable, et encore moins le chant.

Stéphanie Loubechine a publié en 2005 un excellent essai de traduction, qui contient notamment des notions de métrique pour les lecteurs qui, comme moi, ne connaissent que quelques règles élémentaires de la poésie.

A la lecture de cet essai, je me suis à nouveau penchée sur le livre, et c'est à ce moment que j'ai remarqué les contresens de la traduction publiée. La traduction de Stéphanie Loubechine avait le double avantage de les corriger et d'y apporter l'esthétique et la légèreté d'un vocabulaire avant tout poétique.

Dans la traduction qui va suivre, mon objectif a été différent : il s'agissait de rester le plus fidèle possible au texte de Tolkien, pour gagner en précision par rapport aux deux traductions précédentes. Je me suis cependant efforcée de conserver les vers rimés (en rimes plates AABB) et de longueur égale (douze pieds) afin que le lecteur puisse chanter le poème.

NB : les « e » de fin de mot doivent être prononcés comme muets quand ils sont situés devant un élément de ponctuation pour que les vers tiennent en douze syllabes, ex « fill' » et non « filleuh ». L'effet sera donc fort différent des deux traductions citées ci-dessus, et propose un autre éclairage sur un poème bien connu.

Je conseille aux lecteurs de lire ou relire le préambule de l'essai de Stéphanie Loubechine « Prosodie et Traduction » sur la longueur des vers et les rimes, car il a l'avantage d'être simple et complet. Je n'en dirai pas davantage au sujet de la poésie car ici, l'intérêt réside principalement dans la recherche de précision dans la construction des phrases et dans le choix du vocabulaire, qui se veut délibérément familier voire enfantin, ainsi qu'un peu désuet. J'espère faire découvrir au lecteur la saveur de certains mots aujourd'hui peu employés. Ou les faire ressortir des tiroirs de sa mémoire, comme on redécouvre les jouets bien-aimés de son enfance dans un panier d'osier poussiéreux au fond du grenier.

Cette traduction a été commencée au bord du bassin à carpes des jardins de Bercy, par un samedi d'automne venteux ou les feuilles jaunes des platanes tombaient au milieu des canards. Comme dans la Comté, les roseaux bruissaient en secouant leurs têtes ébouriffées, et les poules d'eau se promenaient le long des berges, à petits coups de pagaie de leurs grands doigts. Aujourd'hui, les platanes sont toujours là, et les poules d'eau ont eu plusieurs couvées. En souvenir de ces après-midi au bord des étangs, vous trouverez mêlées au texte des photos de la Brière, en Loire Atlantique, et du marais de Moëze, en Charente Maritime, et des environs du village d'Emilieux, en haute Loire. J'espère qu'elles vous rappelleront les rivières du Maresque en été et les prés fleuris de la Comté.

Je remercie Bertrand Bellet, Gregory Dyke et Benjamin Babut qui ont pris le temps de relire cette traduction en 2006-2007, pour interpréter les expressions idiomatiques et de pointer les syllabes boiteuses ou surnuméraires.

Ler avencuner oe com bombaoil

[1] Id Tom Bombadil was a merry fellow; bright blue his jacket was and his boots were yellow,

green were his girdle and his breeches all of leather; he wore in his tall hat a swan-wing feather. He lived up under Hill, where the Withywindle ran from a grassy well down into the dingle.

- [2] Old Tom in summertime walked about the meadows gathering the buttercups, running after shadows, tickling the bumblebees that buzzed among the flowers, sitting by the waterside for hours upon hours.
- [3] There his beard dangled long down into the water: up came Goldberry, the River-woman's daughter; pulled Tom's hanging hair. In he went a-wallowing under the water-lilies, bubbling and a-swallowing.
- [4] 'Hey, Tom Bombadil! Whither are you going?' said fair Goldberry. 'Bubbles you are blowing, frightening the finny fish and the brown water-rat, startling the dabchicks, and drowning your feather-hat!'
- [5] 'You bring it back again, there's a pretty maiden!' said Tom Bombadil. 'I do not care for wading.
 Go down! Sleep again where the pools are shady far below willow-roots, little water-lady!'
- [6] Back to her mother's house in the deepest hollow swam young Goldberry. But Tom, he would not follow; on knotted willow-roots he sat in sunny weather, drying his yellow boots and his draggled feather.
- [7] Up woke Willow-man, began upon his singing, sang Tom fast asleep under branches swinging; in a crack caught him tight: snick! it closed together, trapped Tom Bombadil, coat and hat and feather
- [8] 'Ha, Tom Bombadil! What be you a-thinking, peeping inside my tree, watching me a-drinking deep in my wooden house, tickling me with feather, dripping wet down my face like a rainy weather?'
- [9] 'You let me out again, Old Man Willow!
 I am stiff lying here; they're no sort of pillow,
 your hard crooked roots. Drink your river-water!
 Go back to sleep again like the River-daughter!'

e vieux Tom Bombadil était un joyeux drille; bleu vif était sa veste et ses bottes jonquille, verts étaient sa ceinture et ses braies tout en peau; il portait penne de cygne à son grand chapeau. Il vivait sous la colline où le Tournosier courait d'un puits herbeux jusque dans la vallée.

L'été, le vieux Tom allait dans les pâturages cueillant des boutons d'or, courant après l'ombrage, chatouillant les bourdons vrombissant dans les fleurs,

assis au bord de l'eau des heures et des heures.

Là, au fil de l'onde sa barbe il laissa pendre : Baie d'Or, fille de la rivière, monta la prendre, tira dessus, et Tom s'affala en avant sous les nénuphars, bouillonnant et avalant.

- « Eh là Tom Bombadil où t'en vas-tu encore ? » « Tu souffles des bulles, lui dit la belle Baie d'Or. Tu effraies l'alevin et le brun rat musqué, tu fais fuir les grèbes, et ton chapeau est noyé! »
- « Sois mignonne, mam'zelle, viens-donc me le rapporter! » dit Tom Bombadil. « Je ne veux pas barboter. Descends! Rendors-toi dans la mare pleine d'ombre! loin sous les racines, petite dame de l'onde! »

Vers la maison de sa mère, dans le profond puits nagea la jeune Baie d'Or. Mais Tom ne suivit; Assit au soleil sur les racines nouées, il sécha ses bottes jaunes, sa plume crottée.

S'éveilla l'Homme-Saule, qui se mit à chanter, Branches ballantes, berçant Tom à l'ensommeiller ; dans un crac il l'attrapa, engloutit d'un coup Tom piégé avec chapeau, plume, manteau, et tout.

- « Dis-donc Tom Bombadil mais qu'est ce que tu crois ? » Lorgner dans mon arbre, loin dans ma maison de bois, me chatouiller à la plume, épier mon breuvage tel une bruine, dégouliner sur mon visage?
- « Vieil Homme Saule, tu vas me laisser m'en aller ! Je roidis ici, ce n'sont point des oreillers tes racines noueuses. Bois ton eau de ruisseau ! Retourne dormir comme la fille des eaux ! »

[10] Willow-man let him loose when he heard him speaking;

locked fast his wooden house, muttering and creaking,

whispering inside the tree. Out from willow-dingle Tom went walking on up the Withywindle. Under the forest-eaves he sat a while a-listening: on the boughs piping birds were chirruping and whistling.

Butterflies about his head went quivering and winking,

until grey clouds came up, as the sun was sinking.

- [11] Then Tom hurried on. Rain began to shiver, round rings spattering in the running river; a wind blew, shaken leaves chilly drops were dripping; into a sheltering hole Old Tom went skipping.
- [12] Out came Badger-brock with his snowy forehead and his dark blinking eyes. In the hill he quarried with his wife and many sons. By the coat they caught him, pulled him inside their earth, down their tunnels brought him.
- [13] Inside their secret house, there they sat a-mumbling: 'Ho, Tom Bombadil' Where have you come tumbling, bursting in the front-door? Badger-folk have caught you.

 You'll never find it out, the way that we have brought you!'
- [14] 'Now, old Badger-brock, do you hear me talking? You show me out at once! I must be a-walking. Show me to your backdoor under briar-roses; then clean grimy paws, wipe your earthy noses! Go back to sleep again on your straw pillow, like fair Goldberry and Old Man Willow!'
- Then all the Badger-folk said: 'We beg your pardon!'
 They showed Tom out again to their thorny garden,
 went back and hid themselves, a-shivering and ashaking,
 blocked up all their doors, earth together raking.
- [16] Rain had passed. The sky was clear, and in the summer-gloaming
 Old Tom Bombadil laughed as he came homing, unlocked his door again, and opened up a shutter.
 In the kitchen round the lamp moths began to flutter:
 Tom through the window saw waking stars come winking, and the new slender moon early westward sinking.

L'Homme-Saule, l'entendant parler, le relâcha; boucla sa maison de bois, marmonna, craqua, murmurant dans l'arbre. Laissant le vallon saulée, Tom remonta le long du cours du du Tournosier. Sous les frondaisons, il s'assit à écouter dans les branches, les oiseaux gazouiller et siffler. Près de sa tête des papillons froufroutaient, vinrent de gris nuages, le soleil sombrait.

Alors Tom pressa le pas. La pluie frissonnante éclaboussa de ronds la rivière courante; un vent souffla, des feuilles glissa l'eau glacée; dans un trou sec le vieux Tom fila s'abriter.

En sortit le Blaireau avec son front neigeux. Creusant dans la colline, clignant ses sombres yeux ; avec femme et enfants au col ils l'agrippèrent, le long de leurs tunnels, sous terre ils le traînèrent.

Dans leur tanière, ils s'assirent à grommeler : « Oh Tom Bombadil d'où as-tu dégringolé, Déboulant à la porte ? Les Blaireaux t'ont coincé. Jamais tu ne sauras par où l'on t'a mené! »

« Maintenant, vieux Blaireau-bler, m'entends-tu parler ?

Fais-moi sortir tout de suite! Je dois m'en aller. Mène moi à ta porte sous les églantines; Puis lavez vos pattes, et vos terreuses narines! Retournez dormir sur vos oreillers de chaume tels la jolie Baie d'Or et le Vieil Homme Saule »

Les Blaireaux demandèrent pardon de leur mieux. Firent sortir Tom par leur jardin épineux, frissonnants et tremblants, rentrèrent se cacher, bloquèrent leurs portes de terre ratissée.

La pluie passa. Dans le ciel d'été éclairci le vieux Bombadil rit en rentrant chez lui, déverrouilla sa porte et ouvrit un volet. Autour des lampes, des phalènes papillonnaient : au carreau, Tom vit les astres montants cligner, et la mince nouvelle lune, à l'ouest sombrer. [17] Dark came under Hill. Tom, he lit a candle; upstairs creaking went, turned the door-handle. 'Hoo, Tom Bombadil! Look what night has brought you!

I'm here behind the door. Now at last I've caught you!

You'd forgotten Barrow-wight dwelling in the old mound

up there on hill-top with the ring of stones round. He's got loose again. Under earth he'll take you. Poor Tom Bombadil, pale and cold he'll make you!

[18]
'Go out! Shut the door, and never come back after!
Take away gleaming eyes, take your hollow laughter!
Go back to grassy mound, on your stony pillow lay down your bony head, like Old Man Willow, like young Goldberry, and Badger-folk in burrow!
Go back to buried gold and forgotten sorrow!'

- [19] Out fled Barrow-wight through the window leaping, through the yard, over wall like a shadow sweeping, up hill wailing went back to leaning stone-rings, back under lonely mound, rattling his bone-rings.
- [20] Old Tom Bombadil lay upon his pillow sweeter than Goldberry, quieter than the Willow, snugger than the Badger-folk or the Barrow-dwellers; slept like a humming-top, snored like a bellows.
- [21] He woke in morning-light, whistled like a starling, sang, 'Come, derry-dol, merry-dol, my darling!'
 He clapped on his battered hat, boots, and coat and feather;
 opened the window wide to the sunny weather.
- [22] Wise old Bombadil, he was a wary fellow; bright blue his jacket was, and his boots were yellow.

 None ever caught old Tom in upland or in dingle, walking the forest-paths, or by the Withywindle, or out on the lily-pools in boat upon the water. But one day Tom, he went and caught the Riverdaughter, in green gown, flowing hair, sitting in the rushes, singing old water-songs to birds upon the bushes.
- [23] He caught her, held her fast! Water-rats went scuttering reeds hissed, herons cried, and her heart was fluttering.
 Said Tom Bombadil: 'Here's my pretty maiden! You shall come home with me! The table is all laden: yellow cream, honeycomb, white bread and butter; roses at the window-sill and peeping round the shutter.
 You shall come under Hill! Never mind your mother

in her deep weedy pool: there you'll find no lover!'

Le noir vint sous la Colline. Tom prit un quinquet Monta l'escalier craquant, tourna le loquet. « Ouh, Tom Bombadil! Vois ce que la nuit t'apporte!

Enfin je t'attrape, je suis derrière la porte! Tu oublies l'Etre des Galgals dans le vieux tertre en haut de la colline, sous les pierres en cercle. Il s'est réchappé. Sous terre il t'emportera. Pauvre Tom Bombadil, tu seras pâle et froid!»

« Va t'en! Ferme la porte et ne reviens jamais! Ouste ton rire caverneux, tes yeux follets! Retourne à ton lit de pierres, sous la butte herbeuse comme Vieil Homme Saule, étends ta tête osseuse, comme Baie d'Or et les Blaireaux dans le terrier! Vers ton or sous la terre et tes maux oubliés! »

Sautant par la fenêtre, fuit l'Etre des Galgals, filant sur le clos, rasant les murs, ombre pâle, il rentra gémissant dans le cercle de pierres, choquant ses anneaux d'os sous le cairn solitaire.

Sur son oreiller le vieux Bombadil s'endort. Plus serein que le Saule, et plus doux que Baie d'Or, plus douillet qu'hôte des Galgals ou que Grisards; il ronfla comme un soufflet, dormit comme un loir.

Il se leva à l'aube, siffla tel l'étourneau, Chanta « Viens ma chérie, tralalalaléno! » Il chaussa bottes, manteau, plume, chapeau cabossé; ouvrit grand la fenêtre au temps ensoleillé.

Le vieux sage Tom était un drille prudent; bleu vif était sa veste et ses bottes safran. Nul n'a jamais pris Tom, par colline ou vallée, par les chemins des bois ou près du Tournosier, ou dans les mares d'iris, en barque sur l'eau. Mais un jour lui, Tom, prit la fille du ruisseau, en robe verte et cheveux flottants, dans les joncs, chantant de vieux airs d'eau aux oiseaux des buissons.

Il la prit, la serra fort. Rats d'eau détalaient roseaux crissaient, hérons criaient, son cœur battait. Tom s'écria : « voilà ma mam'zelle jolie ! Viens à la maison, la table est toute servie : crème jaune, rayon de miel, beurre et pain blanc ; roses sur la fenêtre, autour du contrevent. Viens t'en donc sous la colline ! Oublie ta maman dans son étang : tu n'y trouveras pas d'amant ! »

[24] Old Tom Bombadil had a merry wedding, crowned all with buttercups, hat and feather shedding;

his bride with forgetmenots and flag-lilies for garland

was robed all in silver-green. He sang like a starling, hummed like a honey-bee, lilted to the fiddle, clasping his river-maid round her slender middle.

Lamps gleamed within his house, and white was the [25] bedding;

in the bright honey-moon Badger-folk came treading.

danced down under Hill, and Old Man Willow tapped, tapped at window-pane, as they slept on the pillow,

on the bank in the reeds River-woman sighing heard old Barrow-wight in his mound crying.

[26] Old Tom Bombadil heeded not the voices, taps, knocks, dancing feet, all the nightly noises; slept till the sun arose, then sang like a starling: 'Hey! Come derry-dol, merry-dol, my darling!' sitting on the door-step chopping sticks of willow, while fair Goldberry combed her tresses yellow.

Le vieux Tom Bombadil eut des noces fort gaies, quittant plume et chapeau, couronné de jaunets ; sa mariée en vert-argent coiffée d'iris d'eau et de myosotis. Il chanta tel l'étourneau, bruissa tel l'abeille, au violon fit chansonnette, serrant son ondine par sa taille fluette.

Les feux luisaient sous son toit, les draps étaient blancs;

au vif clair de lune, les Blaireaux vinrent trottant, danser sous la colline, l'Homme Saule taper, frapper la vitre, comme ils dormaient sur l'oreiller. Dans les roseaux, soupirait la Dame Rivière, entendant l'Etre des Galgals geindre sous terre.

Le vieux Tom Bombadil ne prit pas garde aux voix, tous les bruits nocturnes, pas dansant, coups et fracas :

dormit jusqu'à l'aube, puis chanta tel l'étourneau : « Viens ma chérie, tralala lalalaléno ! » assis au perron, des brins de saule à couper, et jolie Baie d'Or peignait ses tresses dorées.





Commencaner run la chaducción

[strophe 1]

bright blue his jacket was and his boots were yellow / bleu vif était sa veste et ses bottes jonquille

« Jonquille » ne traduit pas « yellow » de façon satisfaisante. Mais pour traduire « fellow », j'avais le choix entre luron et drille, j'aurais pu utiliser « bottillon » comme Stéphanie Loubechine, mais j'ai souhaité garder intact « bottes » plutôt que « jaune ».



Jonquilles à Ferréol dans le Puy de Dôme

he wore in his tall hat a swan-wing feather / il portait penne de cygne à son grand chapeau



Le nom « scientifique » de la plume de l'aile (« wing feather ») est « rémige ». Outre le fait qu'il comporte trois syllabes, il ne cadrait pas avec le ton léger du poème, j'ai donc choisi « penne », qui a exactement le même sens. J'aurais pu également utiliser le mot « vanneau », au sens identique. Mais étant peu utilisé, et pouvant engendrer une confusion (avec le vanneau huppé, un autre oiseau), j'ai préféré « penne ».

He lived up under Hill, where the Withywindle / Il vivait sous la colline où le Tournosier

Traduire Withywindle par Tournosier a de quoi choquer pour les lecteurs habitués au Tournesaules de Francis Ledoux. Pourtant, « withy » est bien de l'osier, et il semble que l'on puisse utiliser le mot pour l'un ou pour l'autre des deux arbres (d'ailleurs l'osier et le saule sont proches botaniquement). Quoi qu'il en soit, le pas avait déjà été franchi par Dashiell Hedayat, qui traduit par « Oserette ». De plus, il est nettement plus difficile de trouver des rives en « aule » qu'en « ier », d'où mon choix.

ran from a grassy well down into the dingle / courait d'un puits herbeux jusque dans la vallée



« Ravin » forézien dans les bois d'Emilieux

« Dingle » désigne un vallon plus qu'une vallée. Le dictionnaire donne « a small wooden hollow » (un petit creux boisé). A Belle Ile en Mer, les ruisseaux qui courent sur l'île se jettent dans la mer en creusant des sortes de fossés très larges et très profonds, vite envahis par des arbres et des plantes grimpantes. Les habitants appellent ces dépressions des vallons, mais je n'ai entendu le mot utilisé couramment qu'à Belle-île. Dans le Forez ont dit plus volontiers un « ravin », même s'il a été creusé par un ruisseau et rempli de végétation. La vallée du Tournesaules/Tournosier est visiblement de même nature que les vallons bellilois ou les ravins foréziens... mais elle présente l'avantage de comporter une rime en «é».

[strophe 2]

Old Tom in summertime walked about the meadows / L'été, le vieux Tom allait dans les pâturages

« Meadow » désigne un champ où l'on fait pousser de l'herbe ou de la luzerne pour le fourrage. Mais on utilise le mot couramment pour désigner une prairie. Ceci n'exclut pas que des troupeaux puisent y paître, après avoir fait les foins. Donc j'ai utilisé « pâturage »simplement pour rimer avec « ombrage ».



Pâture à vaches à Emilieux

tickling the bumblebees that buzzed among the flowers, / taquinant les bourdons vrombissant dans les fleurs

« Buzz » relève presque de l'onomatopée, puisque c'est le bruit du bourdon. La meilleure traduction aurait été « bourdonnant » dans les fleurs, mais un « bourdon bourdonnant » aurait sonné très mal, et utilisé beaucoup de syllabes.

[strophe 3]

under the water-lilies, bubbling and a-swallowing / sous les nénuphars, bouillonnant et avalant

« Water-lilies », désigne bien des nénuphars. Francis Ledoux utilise «lis d'eau», ce qui n'est pas vraiment faux puisque le lis d'eau désigne le nymphaea odorata, le nénuphar blanc, ou odorant. Mais communément un « water-lily » est un nénuphar. L'anglais utilise abondamment « lily » pour désigner des fleurs sans rapport avec le lis: «lily of the valley» pour désigner le muguet, « flaglily » pour les iris d'eau.



[strophe 4]

frightening the finny fish and the brown water-rat / Tu effraies l'alevin et le brun rat musqué



Ragondin

« Finny fish » signifierait plus ou moins « poisson à nageoires ». Tous les poissons ayant des nageoires, c'est assez difficile à interpréter. J'ai utilisé « alevin », sans doute par rapport à la traduction de Dashiell Hedayat, mais surtout parce que cela sonnait bien. Quant à l'identité du « water-rat », il peut s'agir aussi bien du ragondin que du rat musqué. Le rat musqué offrait une rime plus facile.

startling the dabchicks, and drowning your feather-hat / tu fais fuir les grèbes, et ton chapeau est noyé

Dashiell Hedayat traduit « dabchicks » par « limandins ». Un limandin est une limande, autrement dit un poisson. Le mot « dabchick » désigne le grèbe castagneux (tachybaptus ruficollis), un oiseau. Je ne sais si le grèbe a pour nom vernaculaire « limandin » dans une région particulière de France, mais mes recherches ne m'ont rien permis de trouver de tel.

Est-ce là un contresens du traducteur?



Poussin de poule d'eau

[strophe 5]

You bring it back again, there's a pretty maiden! / Sois mignonne, mam'zelle, viens-donc me le rapporter

La phrase est plutôt délicate à traduire « you bring it back again, there's a pretty maiden » marque une certaine condescendance dans le ton de Tom. On pourrait le traduire par « sois une jolie mam'zelle, rapporte-le moi » ou « en voilà une jolie demoiselle qui va me le rapporter ». Tom parle à Baie d'Or un peu somme si elle était une fillette qu'il essayait d'amadouer pour qu'elle lui rapporte le chapeau tombé à l'eau.

A noter qu'il est difficile de savoir ce que Baie d'Or est censée rapporter. Le « it » de « bring it back » pourrait s'appliquer autant au chapeau (comme je l'ai pensé) qu'à la barbe de Tom, que Baie d'Or pourrait toujours tenir. Après avoir consultation d'un ami anglophone, je me suis fixée pour le chapeau. Dashiell Hedayat a considéré qu'il s'agissait de la barbe « Lâche donc ça, eh jolie donzelle ».

[strophe 7]

sang Tom fast asleep under branches swinging / Branches ballantes, berçant Tom à l'ensommeiller

Ici, Dashiell Hedayat a fait un contresens total de traduction (« *Tom, profondément endormi, chantait sous les branches* »), qu'il fallait rectifier. On voit mal comment Tom pourrait chanter s'il est profondément endormi. Traduire « sang Tom fast asleep under branches swinging » est assez delicat. « to sing fast asleep » voudrait dire « chanter jusqu'à endormir profondément » et « branches swinging » indique que les branches du Saule se balancent doucement, comme une chaise à bascule ou une balancelle. On peut traduire mot à mot de la manière suivante « chanta pour ensommeiller Tom sous ses branches qui se balançaient ». Pour tenir en douze syllabes j'ai fait un raccourci.

[strophe 8]

peeping inside my tree, watching me a-drinking deep in my wooden house / Lorgner dans mon arbre, loin dans ma maison de bois

Il est amusant de voir que l'arbre est considéré par le Vieil Homme Saule plus comme sa maison que comme son corps. « To peep » signifie « jeter un coup d'œil ». Le mot est connoté : il s'agit d'un coup d'œil rapide, comme s'il était furtif ou timide. Ici, le coup d'œil est clairement motivé par la curiosité (selon le Vieil Homme Saule), j'ai donc utilisé « lorgner » pour rendre cet effet.

dripping wet down my face like a rainy weather / tel une bruine, dégouliner sur mon visage

« Dripping » signifie exactement « dégouliner » c'est-à-dire tomber goutte à goutte. Cela cadrait parfaitement avec le ton familier et enfantin que j'avais choisi. Mot à mot « a rainy weather » est un temps pluvieux. Pas tout à fait une pluie, plutôt un temps humide, comme un crachin breton, fin, mais bien mouillé. Bruine me paraissait dont tout à fait approprié.

[strophe 10]

whispering inside the tree. Out from willow-dingle / murmurant dans l'arbre. Laissant le vallon saulée



de saules, comme on dit une châtaigneraie, une futaie ou une hêtraie

Saulée est un mot que l'on n'utilise plus. C'est tout simplement une forêt

Osier (au premier plan) à Emilieux

[strophe 11]

round rings spattering in the running river / éclaboussa de ronds la rivière courante

Le mot « spattering » tout comme « dripping » a été l'occasion d'un peu d'amusement. Mot à mot, il s'agit bien d'éclabousser. Et je trouve la formule « spattering round rings » très visuelle : les gouttes de pluie qui en frappant la rivière éclaboussent son eau et y dessinent des ronds. C'est la raison pour laquelle j'ai soigneusement conservé « éclabousser », tout comme « dégouliner » pour « dripping » qui est bien plus évocateur que « dégoutter » ou « s'égoutter ».

into a sheltering hole Old Tom went skipping / dans un trou sec le vieux Tom fila s'abriter

Le trou où Tom se réfugie est « sheltering », « shelter » est un refuge, un abri. Comme j'utilise déjà « s'abriter » j'ai ajouté « sec » pour exprimer le fait que le trou est un refuge

contre la pluie. « To skip » contient l'idée d'esquiver la pluie, j'ai essayé de rendre cela par « fila s'abriter », comme si Tom filait entre les doigts mouillés de la pluie.

[strophe 12]

with his wife and many sons. By the coat they caught him / avec femme et enfants au col ils l'agrippèrent

« Coat » est un manteau, et non un col. J'ai choisi « col » parce qu'en français, on utilise volontiers des expressions comme « attraper par la peau du cou », « attraper par le paletot ». Ces expressions sont visuelles : on imagine bien un voleur se faire attraper par le col de son paletot par un agent de police. De plus, si Tom s'est caché dans un terrier de blaireau, il est probable qu'il s'y tiennent accroupi, assis , ou à quatre pattes, à la bonne hauteur pour se faire attraper par le col, comme un garnement pris en faute.

[strophe 13]

Inside their secret house, there they sat a-mumbling / Dans leur tanière, ils s'assirent à grommeler

Il était impossible de garder « maison secrète » à cause du nombre de syllabes. On aurait pu utiliser « cachette ». J'ai préféré « tanière » qui suggère bien un endroit secret, de plus la tanière est spécifiquement animale, ce que la cachette n'est pas.

bursting in the front-door? Badger-folk have caught you / Déboulant à la porte? Les Blaireaux t'ont coincé

« Déboulant » est dans la même veine que « dégringolant » ou « dégouliner ». Cela sert à donner une impression à la fois de rustique et d'enfantin. Mais « to burst » signifie « éclater » « exploser », ce qui laisse deviner que Tom fait irruption à la porte de façon plutôt brutale et inattendue. J'ai pensé que « débouler » rendrait bien la nuance.

[strophe 14]

Now, old Badger-brock, do you hear me talking / Maintenant, vieux Blaireau-bler, m'entends-tu parler

« Brock » est un vieux mot anglais qui désigne simplement un blaireau. En breton, le blaireau se dit « broc 'h », en gaélique irlandais et écossais, tout comme en gallois, le blaireau se dit « broc ». L'idée du « badger-brock » est un peu similaire à celle de « Isengrin le loup » ou « Reynard le goupil ». Pour rendre cela en français, on a un large choix de traductions à coloration régionale. Si l'on veut donner une saveur méridionale, on peut utiliser « thais » comme en gascon, « taisson », « tesson » « techon » (dans diverses langues du sud) qui viennent du latin « taxo » (en espagnol « tejón », en italien « tasso »). Les mots « blar », « bler », « blarel », « blair » viennent du vieux français et sont à relier avec « blanc » un animal « bler » possède une tache blanche. Comme le choix était très large, j'ai préféré utiliser un mot qui ne donnait pas d'origine géographique, mais j'aurais pu conserver la sonorité « brock » en utilisant le breton.

then clean grimy paws, wipe your earthy noses / Puis lavez vos pattes, et vos terreuses narines

Choisir le mot « narines » pour rendre « nez » n'est pas un choix très satisfaisant. La solution des « nez crottés » de Stéphanie Loubechine est plus jolie. Mais je ne voulais pas utiliser des rimes en « é » deux fois de suite si je pouvais l'éviter

[strophe 15]

blocked up all their doors, earth together raking / bloquèrent leurs portes de terre ratissée

Là encore, une petite subtilité. Après avoir consulté l'avis d'un lecteur anglophone, ce ne sont pas les blaireaux qui se mettent ensemble pour ratisser la terre, mais c'est la terre qui est « mise ensemble », donc en tas. « To rake » signifie bien « ratisser » et convient bien à des blaireaux qui ont de longues pattes griffues qui leur servent de « pelle » (comme à la taupe ou à la courtilière) mais le lecteur qui ne dispose pas de cette information peut être désorienté. Il était possible d'utiliser « fouir » ou « terrasser » mais cela pouvait induire une confusion sur le sens. J'ai donc eu recours à une « pirouette » pour conserver à la fois « bloquer » et « ratisser »

[strophe 16]

In the kitchen round the lamp moths began to flutter / Autour des lampes, des phalènes papillonnaient

Le mot « moth » est habituellement utilisé pour designer les mites (« mothballs » étant des boules de naphtaline) ou les papillons de nuit. Ici, l'on peut penser sans craindre de se tromper qu'il s'agit spécifiquement d'insectes de nuit. Il était possible de traduire simplement par « papillons » mais cela faisait perdre l'information sur la nature « nocturne » des insectes. J'ai donc choisi « phalènes » qui en français est couramment utilisé pour désigner les papillons de nuit en général, bien qu'en réalité ce soit seulement le nom d'une variété spécifique de papillon de nuit.



Chaumière briéronne 13

[strophe 17]

Dark came under Hill. Tom, he lit a candle / Le noir vint sous la Colline. Tom prit un quinquet

Normalement, un « quinquet » est une lampe à huile, et non une bougie, ce en quoi ma traduction s'éloigne de l'original. Mais je ne parvenais pas à faire tenir le fait d'allumer une bougie dans le vers douze syllabes. « Quinquet » est un mot que je trouve très musical, et qui s'accorde parfaitement avec « loquet », donc je l'ai gardé.

[strophe 18]

Take away gleaming eyes, take your hollow laughter / Ouste ton rire caverneux, tes yeux follets

Il s'agit d'yeux brillants, « to gleam » indique une nuance que le français ne donne pas, puisque « gleam » est une brillance plus faible et plus douce que « to shine » que l'on traduit aussi par briller. C'est de la brillance d'un œil de chat ou de hibou qu'il s'agit. Pour tenir en douze syllabes, j'ai utilisé « yeux follets » pour jouer avec « feux follets », les petites flammes blafardes que l'on trouve près des tombes. J'ai trouvé la formule appropriée pour l'Etre des Galgals qui vit dans un tombeau!

De même pour « take away », c'est-à-dire « emporte », « remporte », « remballe », il n'était pas possible de traduire avec précision, faute de place. Le «ouste » traduit bien l'idée que Tom met dehors l'Etre des galgals.

[strophe 19]

through the yard, over wall like a shadow sweeping / filant sur le clos, rasant les murs, ombre pale

Ici « pale » est un ajout pour rimer avec Galgal, mais il rend bien l'impression de fuite honteuse. « Sweeping » est rendu par « filant » qui traduit bien la notion de vitesse et de furtivité. Il est difficile de savoir si « over wall » signifie que l'Etre des Glagals a sauté le mur du jardin de Tom en se déplaçant comme une ombre, ou s'il se déplace aussi vite et furtivement qu'une ombre sur un mur. J'ai choisi la deuxième possibilité.

[strophe 20]

snugger than the Badger-folk or the Barrow-dwellers / plus douillet qu'hôte des Galgals ou que Grisards

« Grisard » est encore un sobriquet du blaireau aujourd'hui désuet. Je n'ai pas réussi à savoir s'il est régional ou pas, mais c'est aussi le nom du goéland cendré et d'un type peuplier. Il permettait en outre de rimer avec « loir »

slept like a humming-top, snored like a bellows / il ronfla comme un soufflet, dormit comme un loir

Ce passage est un peu difficile, même pour un lecteur anglophone. « Slept like a hummingtop, snorted like a bellows » se traduirait mot à mot par « il dormit comme une toupie d'Allemagne, ronfla comme un soufflet ». Le « humming-top » est une toupie métallique qui fait du bruit quand on la tourne. A moins de le savoir à l'avance, le lecteur ne pourra saisir l'analogie. En français l'expression « ronfler comme une toupie d'Allemagne » existe bien, même si elle n'est plus utilisée. Elle est très jolie, mais impossible à faire tenir en douze syllabes, donc je l'ai entièrement supprimée (la mort dans l'âme, mais utiliser « toupie » n'aurait pas suffit : une toupie ne fait pas de bruit, on ne peut donc pas faire de rapprochement avec le ronflement). Je l'ai donc remplacée par une expression bien connue et encore utilisée « dormir comme un loir ».

[strophe 21]

sang, 'Come, derry-dol, merry-dol, my darling!' / Chanta « Viens ma chérie, tralalalaléno! »

Voir notes de la strophe 26.

[strophe 22]

bright blue his jacket was, and his boots were yellow / bleu vif était sa veste et ses bottes safran

Utiliser alternativement « jonquille » puis « safran », pour rimer avec « drille » et « prudent » fait perdre une partie du sens suggéré de ces couleurs, qui sont certainement volontairement très tranchées : jaune/bleu, peut être dans un esprit « comptine ». Peut être que ces couleurs sont à ramener au personnage à la fois très simple, très naïf mais que l'on devine dépositaire d'une grande sagesse.

or out on the lily-pools in boat upon the water / ou dans les mares d'iris, en barque sur l'eau

Il s'agit probablement toujours des mêmes nénuphars (water-lilies) qu'au début du poème, ou bien des iris d'eau (flag-lilies). Le mot « nénuphar » comportant trop de syllabes, j'ai choisi les iris. Utiliser simplement « lis » ne me paraissait pas pertinent du point de vue du sens, car, comme on l'a vu plus haut, la langue française n'utilise pratiquement pas « lis » pour désigner autre chose qu'une véritable fleur de lis. Le lecteur moderne, non versé en botanique, risquerait de ne pas savoir ce qu'est un lis d'eau.



Le marais briéron près de Saint Joachim

[strophe 23]

in her deep weedy pool: there you'll find no lover / dans son étang : tu n'y trouveras pas d'amant

« Deep weedy pool » aurait comporté trop de syllabes en étant traduit fidèlement. Il s'agit d'une mare pleine de mauvaises herbes plantes aquatiques (weed). « Etang » permettait de bien rendre ces deux aspects, puisque l'eau stagne, et on y trouve abondance de lentilles d'eau et d'algues flottantes. A noter qu'ici « amant » est utilisé avec son sens ancien : il ne s'agit pas du rival d'un mari, mais bien d'un amoureux non marié.

[strophe 24]

crowned all with buttercups, hat and feather shedding / quittant plume et chapeau, couronné de jaunets

Ce « jaunet » est une plante qui n'existe pas en réalité, il s'agit une pirouette. « Bouton d'or »

comptait trop de syllabes, alors j'ai cherché un remplaçant, le « jaunât » qui est le nom normand du bouton d'or, que j'ai transformé en « jaunet ». Le vrai « jaunet » est un nénuphar, le *nuphar luteum*, encore une plante de zones humides. On reste toujours dans le champ lexical des plantes des zones humides. De plus au Moyen-Age on utilisait « jaunet » comme adjectif pour un jaune bien vif, tout comme « vergay » pour un vert clair éclatant. Le jaunet aura été une des rares libertés de nature poétiques que j'aurais choisi pour ce poème.



Genêts 16

hummed like a honey-bee, lilted to the fiddle / bruissa tel l'abeille, au violon fit chansonnette

« Lilted to the fiddle » est un peu difficile à rendre. « To lilt » signifie chanter de façon rythmée, ou même fredonner, dans le sens de chanter en faisant « lalala ». Il faudrait donc traduire « fredonna au son du violon », mais j'ai du raccourcir.

clasping his river-maid round her slender middle / serrant son ondine par sa taille fluette

« Ondine » ne rend pas justice à « river-maid » (jeune fille de la rivière) mais le nombre de syllabes était contraignant. Je ne perçois pas l'ondine comme étant spécialement une créature de mythologie grecque, latine, ou germanique (comme les Filles du Rhin) je l'ai toujours considérée comme une sorte de fée ou d'esprit habitant une rivière.

Etant petite, le lisais les aventures de l'ondine Nymphéa (encore un nom de nénuphar) et de son ami Bulle. Baie d'Or et sa passion pour les nénuphars n'étaient pas sans me rappeler la Nymphéa de mon enfance.

[strophe 26]

slept till the sun arose, then sang like a starling. Hey! Come derry-dol, merry-dol, my darling! dormit jusqu'à l'aube, puis chanta tel l'étourneau. Viens ma chérie, tralala lalalaléno!

« Starling » est le nom de l'étourneau en anglais. Le nom latin de l'oiseau est « sturnus ». La racine est la même que pour starling, il s'agit de « étoile ». L'étourneau sansonnet, le plus courant dans nos régions a un plumage noir « étoilé » de tâches claires. Dashiell Hedayat traduit « derry-dol, merry-dol » par « Auprès de ma blonde qu'il fait bon fait bon ». Là encore, on peut se demander pourquoi un tel choix.

« Derry-dol, merry-dol » est visiblement un petit air sans parole, comme pourrait le chantonner un enfant en faisant « tralalala » ou comme on utilisait, il y a quelques siècles « digue-dondaine, digue-dondon » (qu'on retrouve dans « les filles des forges » de Tri Yann). Pour rimer avec « étourneau » j'ai choisi « tralalaléno », l'air encore très utilisé dans les chansons bretonnes.



Poussin de rougequeue noir